

# ALMANACH DE BRIOUDE

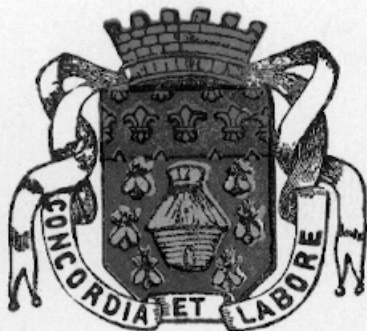
et de son arrondissement

*Organe de la Société d'Etudes  
Archéologiques, Historiques et Littéraires  
de la région de Brioude*



**CINQUANTE-CINQUIÈME ANNÉE**

1975



Edité par la Société de « L'ALMANACH DE BRIOUDE »

# Les attaches Blesloises du peintre Edouard ONSLOW

*« En fait une chose d'art restitue toujours sa tendresse intime : il suffit de trouver pour elle des sensibilités en accord, des âmes au même diapason ».*

Jean de LA VARENDE  
« Le Souverain Seigneur ».

L'histoire d'Edouard Onslow, le peintre sanflorain du XIX<sup>e</sup> siècle, débute à la fin de l'ancien régime par une belle histoire d'amour et se termine un siècle plus tard par une pénible infortune.

## LES ORIGINES DE LA FAMILLE

La famille des Onslow, à laquelle appartenait notre peintre, était originaire du village d'Onslow, dans le Comté de Shropshire, dont elle avait pris le nom depuis le XIII<sup>e</sup> siècle.

C'était une de ces familles qui, placées d'abord dans la partie supérieure de la classe moyenne, s'élevèrent à une position éminente au XVI<sup>e</sup> siècle, sous le règne de la Reine Elisabeth I<sup>re</sup>. Son premier membre connu, Roger Onslow, vivait à Londres et appartenait à la compagnie des merciers de Shrewsbury (1).

Son fils, Richard Onslow (1528-1571), reçut en don de la Reine Elisabeth l'ancien couvent des Dominicains de Londres, sur les rives de la Tamise, devenu propriété

royale et il s'y installa. Il inaugura, ce qui devait devenir une tradition familiale, en devenant président de la Chambre des Communes.

La famille Onslow était une famille typique de la noblesse anglaise, où l'on voit se dessiner une ascension graduelle des métiers au barreau et au Parlement et du Parlement aux plus hautes fonctions de l'Etat.

### LES ONSLOW DE FRANCE

Vers 1782, un jeune gentilhomme anglais de 23 ans visitait notre pays. Recommandé à la Supérieure du Couvent des Ursulines de Clermont-Ferrand, il alla la voir et lui exprima son admiration pour notre région, sans se douter qu'il fût si près d'y continuer sa vie. Invité à demeurer au couvent, il lui suffit d'entrevoir une fort belle jeune fille, Rosalie de Bourdeilles de Couzance (2) de Laurie (3), pour qu'il décidât de prolonger son séjour.

Ce gentilhomme s'appelait lord Edward Onslow ; il était le fils cadet du Comte Georges Onslow, pair d'Angleterre. Après les présentations et les rencontres en usage en ce temps-là, l'amour signa des premiers au contrat de mariage d'Edouard Onslow et de Rosalie de Bourdeilles qui se marièrent en 1783 (4).

Le jeune couple s'installa dans une maison à Clermont-Ferrand et partagea son temps entre le château de Chalendrat, situé près de Mirefleurs, qu'il avait acheté en 1789, et celui de Laurie situé à douze kilomètres de Blesle. Quatre fils naquirent à leur foyer : Georges, Maurice, Arthur et Auguste ; leur père, né protestant, resta fidèle à sa religion, mais selon les conventions familiales, leurs enfants furent élevés dans la religion catholique.

Malheureusement, le 18 octobre 1793, en vertu d'un décret du Directoire, Edouard Onslow fut arrêté par

ordre du district de Clermont et emprisonné ; les scellés furent apposés chez lui. Le 24 octobre 1793, il réclama sa liberté qui lui fut refusé par Couthon ; puis de novembre 1793 à novembre 1797, il fut maintenu en arrestation chez lui sous la garde d'un « Comité de surveillance ». Au mois de septembre 1798, Edouard Onslow accusé de « royalisme » reçut l'ordre de sortir de France. Il gagna d'abord Rotterdam, où il passa trois mois, puis Hambourg.

Ces événements venaient contrarier tous les projets du ménage ; cette séparation se changea vite en proscription cruelle pour Mme Onslow, qui de faible santé dut rester seule avec ses fils. Pour adoucir l'exil involontaire de son mari, elle lui envoya son fils Georges, qui partit avec un fidèle domestique. Ils vécurent tous trois à Hambourg jusqu'en août 1800, date à laquelle, grâce à Fouché, ministre de la police du Consulat, lors Onslow fut autorisé à revenir en France.

La fortune d'Edouard Onslow en Angleterre était considérable et comprenait les terres de Lillingston et de Charlston dans les comtés de Buckingham et de Northampton. L'évaluation totale de ses biens atteignait à l'époque de son décès 1.155.000 francs ; les deux immeubles situés en France, la maison de Clermont-Ferrand, la terre et le château de Chalendrat n'y étant compris que pour 200.000 francs. Mais Edouard Onslow étant mort sujet anglais le 3 octobre 1829, ses héritiers eurent les pires difficultés à recouvrer une petite partie de cette fortune (5).

\*  
\*  
\*

Georges, né en 1784 à Clermont-Ferrand, fut compositeur de musique. Il épousa le 1<sup>er</sup> juillet 1808 Delphine de Fontanges, fille du Marquis de Fontanges et de Mlle de Pons dont il eut un fils, Arthur, qui épousa Mlle Costaz, et deux filles, l'une mariée à M. de Haute-ribe et l'autre, Henriette au Marquis de Pierre, en 1832 (6). En 1798, à l'âge de 14 ans, il avait, comme nous l'avons vu, suivi son père à Hambourg où il put

développer ses dons de musicien avec « un bon maître de piano ». Contemporain et ami de Mendelshonn, Schumann, Berlioz, il a laissé une œuvre importante et féconde de musique de chambre trop peu connue (7). Il mourut à Clermont le 3 octobre 1852.

Auguste, leur dernier fils, né à Clermont le 8 juillet 1790 épousa en 1826 Marie Alix Des Aix, fille unique de M. Des Aix de Rochegude, cousin germain du général, et de Mlle de La Salle. Il servit aux armées comme officier de cavalerie (8). Arthur, le troisième, devint peintre (9), quant à Maurice, le second, il se maria à Blesle et fut le père du peintre Edouard Onslow.

\*  
\*

### LES PARENTS D'EDOUARD

Maurice Onslow naquit en 1786 à Clermont, sur le territoire de la paroisse Saint-Genès ; son acte de baptême dit : « le 15 octobre a été baptisé François Maurice Onslow fils de Honorable (10) Edouard Onslow et de Dame Marie Rosalie de Bourdelles ». Il eut pour parrain Messire François Maurice de Bourdailles, Doyen du chapitre des Comtes de Brioude, son oncle maternel.

Le 27 mars 1794, dans une lettre sur l'éducation de ses enfants, lord Edouard Onslow écrivait à propos de Maurice :

*« Mon second fils a neuf ans et demi, de longues et fortes maladies ont retardé la nature chez lui. Il ne lit pas bien et il ne fait que commencer à écrire. Sa mère, qui a appris à lire à l'aîné, se charge de le perfectionner dans la lecture et un excellent maître d'écriture, avec qui il continuera d'écrire, en fera autant pour l'écriture. Il est d'ailleurs excessivement doux et témoigne le plus grand désir d'apprendre. Il ne parle pas l'anglais mais il entend assez bien ce qu'on lui dit ».*

Dans sa jeunesse, Maurice Onslow vint souvent à Laurie où sa famille fréquentait à Blesle la meilleure



*Scène de la vie rurale à Blesle.*

(Musée Crozatier, Le Puy)

compagnie. C'est vraisemblablement lors de ces séjours qu'il fit la connaissance de Clarisse Bec du Treuil, comme en témoigne une de ses lettres adressée à Mme Henriette de Retz (11) au début de 1814.

« Madame,

*Après la peine de vous avoir quittée ainsi que tous mes bons amis de Blesle, je n'en trouve pas de plus grande que celle d'être à Paris pour des affaires. Je vais changer de corps et j'entre comme lieutenant dans un des régiments des gardes d'honneur. Il faut savoir vous apprécier, Madame, ainsi que M. de Retz, en une troisième personne qui ne m'est pas moins chère, pour se faire une idée de toute la peine que j'éprouve.*

*Depuis huit jours j'ai la fièvre, le temps me tarde bien de quitter une vie qui m'est odieuse, séparé de tout ce qui peut faire mon bonheur.*

*Je ne sais où j'en suis puisque je suis obligé toute la journée de courir pour mon frère qui est désigné pour les Gardes d'Honneur, en étant au désespoir de n'être plus avec..., je suis honteux de mon peu de courage, mais je vois tous les jours ici, des femmes si insignifiantes par la coquetterie, leurs airs de princesses que je ne peux m'empêcher de les mettre en comparaison avec la douce, la simple, la vertueuse, à l'adorable Clarisse.*

*Donnez-moi donc bien vite de ses nouvelles, Madame, où je serai dans la plus vive inquiétude. Cultivez en elle toutes les vertus que la nature lui a données et que vous avez su embellir. C'est l'assemblage parfait des qualités du corps et de l'âme et de l'esprit ; en un mot c'est votre élève.*

*Je viens d'envoyer à son père mon portrait peint par Isabey (12) en officier de garde d'honneur, je ne sais si lui est parvenu...*

*Adieu, Madame, daignez recevoir l'assurance de mon respectueux attachement et veuillez dire à votre aimable élève qu'il n'y a pas une bombe ou un boulet de canon qui puisse me la faire oublier... »*

Clarisse née en 1796 n'avait que 18 ans. Elle était la fille de Jean Bec du Treuil (13) avocat au Parlement et de Anne Margeride. Sur le registre des mariages de 1814 de la mairie de Blesle on peut lire :

« Le duc de Luxembourg ayant pris connaissance de l'état de naissance et de la fortune de Mlle Bec du Treuil à laquelle M. Maurice Onslow garde du corps du Roi, compagnie du Luxembourg, se propose de s'unir par les liens du mariage, donne son consentement à cette union ».

Le 7 décembre 1814 ils s'épousèrent en présence de M. François du Cros, chevalier, membre du Conseil Général, habitant son château de Chabannes (14), Jean François Xavier de Retz, habitant Blesle, âgé de 68 ans, de Pierre Louis de Planhol, habitant son château de Salzuit (15) et cousin du futur époux, de Jacques Roux, notaire, âgé de 39 ans, parent de la future épouse.

Lord Edouard Onslow constituait à son fils un revenu annuel de 1500 livres. Dans leur contrat de mariage du 6 octobre 1814 il est dit: « que les futurs époux habiteront avec les Bec du Treuil, mais qu'en cas d'incompatibilité entre eux, ces derniers leur assureraient une rente de 600 francs » (16).

La maison des Bec du Treuil se trouvait place de la Rodde et une partie en avait été achetée en 1744 par Jean Bec du Treuil, notaire royal (17). De leur union naquirent dans cette maison cinq enfants : le 26 mars 1816 Marie qui mourut le 3 février 1820, le 30 mai 1818 Georges, le 12 février 1823 Gabrielle, le 16 janvier 1826 Théophile mort jeune, le 21 avril 1828 Delphine (18).

Le 25 mars 1830, Maurice Onslow ayant acheté à André Touchebœuf, avocat à Brioude, la belle demeure qui est à l'angle de la rue de la Rodde et celle du Portail Neuf (19), leur sixième enfant, Edouard, le futur peintre, y naquit le 25 octobre 1830. L'enfant au berceau dont nous allons suivre la destinée eut sa part des tribulations familiales ; cependant, il semble bien que les premières années de la vie de ses parents, partagées entre



Blesle, Laurie et Aubeyrat (20) à la belle saison et Clermont l'hiver, se soient écoulées avec bonheur.

Le 14 janvier 1832, Mme de Retz écrivait à sa fille, Henriette, mariée à Saint-Amand Tallende à Désiré de la Tourfondue (21).

*« J'ai été passer la soirée hier chez Mme du Bos (22), il y avait beaucoup de monde, Lucie de Saint-Poncy (23), Mme de la Fage (24), Mme Raynard, Clarisse ». Le 19 janvier 1833 « Il y a eu une belle soirée chez Lucie de Saint-Poncy, nous étions 24. On y a été six heures, on a joué jusqu'à neuf heures et puis on est descendu souper... Clarisse était superbe, elle avait un beau chapeau en moire amaranthe avec une plume noire, bien chaussée en jolis brodequins, une robe amaranthe clair, de jolis gants et son bôa... tu me demandes si Clarisse a bien dansé chez Mme de Pradt (25), oui elle a bien dansé, même beaucoup »*

Le 27 du même mois, une autre lettre nous dit :

*« Mme Raynard a donné une soirée charmante, mardi, nous nous sommes retirés il était deux heures. Clarisse avait une robe neuve en bombazine couleur raisin de corinthe clair avec son chapeau rose. »*

La vie à la campagne au lendemain de la Révolution était encore marquée par les traditions d'autrefois. L'amitié tenait une très grande place dans les relations des gentilhommes, mais ce n'étaient plus que des amis attirant des amis, avec la simplicité de vie que leur permettaient à peine les bribes de fortunes disparues dans la tourmente. Le bon marché des denrées se prêtait à ces façons hospitalières et leur indifférence à l'argent, aussi.

Maurice Onslow, royaliste convaincu, publia de nombreuses brochures sur les considérations et sur les principes monarchistes, sur les élections du département de la Haute-Loire en 1826, sur les opinions libérales en 1830, sur les troubles de Lyon en 1831 (26). Il aimait beaucoup Chateaubriand, et le 3 mars 1833, Constance de la Boulaye écrivait à Henriette de la Tourfondue : *« Nous avons vu il y a quelques temps dans le journal*

*du Puy-de-Dôme une adhésion de quelques habitants de Blesle à la brochure de M. de Chateaubriand ; vos noms n'y figuraient pas, mais il y avait ceux de la Comtesse de Pradt, de M. de Saint-Poncy, de Maurice Onslow, de Sauvat, de La Fage et de la Rochette. »*

A son sujet, une anecdote mérite d'être ici racontée ; en septembre 1821, la Duchesse de Berry, jeune veuve de 23 ans, fit au Mont Dore une cure qui resta célèbre dans toutes les mémoires. Les « Casinos » n'étaient pas encore inventés, et la turbulente princesse, on le sait, aimait la musique. Pour lui plaire, les Montdoriens venaient la régaler de sérénades et Maurice Onslow n'hésita pas à quitter Laurie à cheval, encombré de sa harpe et de son violon afin d'aller lui offrir une aubade.

Malheureusement, sa santé ayant toujours été fragile, il s'éteignit à Blesle à l'âge de 48 ans, le 15 octobre 1834. Edouard n'avait que quatre ans, les coups du destin l'atteignaient bien tôt. Il n'eut pas en cela beaucoup de chance et la vie continua tristement pour Clarisse et ses enfants.

## LES SŒURS DU PEINTRE

Quelques années plus tard, Gabrielle Onslow, sœur aînée d'Edouard, épousait le 25 juillet 1843 à Laurie, Claude Gilbert Gillet d'Auriac, né à Saint-Flour en 1805, propriétaire domicilié dans cette ville. A ce mariage assistèrent Georges Onslow le musicien, membre de l'Institut, chevalier de la Légion d'Honneur, Arthur Onslow peintre, ses oncles, le Marquis de Pierre, M. Alfred de Lavergne, François Joseph d'Auriac (27).

Entre temps, certaines difficultés d'argent étaient survenues pour Clarisse qui chercha dès lors à se séparer de sa belle demeure, désormais trop lourde à gérer. Déjà à ce sujet, en 1844, la Comtesse de Boysseulh, née Aménaïde de Pradt, demandait dans une lettre à sa mère Mme de Pradt « si Clarisse avait vendu sa maison ». Ce n'est qu'en 1847 que celle-ci s'en sépara pour transporter son mobilier et aller vivre dans la maison

de Pierre Barrès (28), située sur la terrasse de l'Abbaye.

Nous avons retrouvé l'inventaire du mobilier resté dans cette maison après la mort de Clarisse Onslow, en 1875, et dressé par sa fille Gabrielle. Cette liste renfermant à la fois mobilier et bibliothèque, ne couvre pas moins de vingt pages de cahier ; nous n'en extrairons que les objets les plus intéressants et ayant souvent trait à un membre de la famille.

« *Liste du mobilier de Georges qui se trouve dans la chambre à coucher ayant vue sur l'église : une grande commode composée de plusieurs tiroirs grands et petits, un fusil de chasse, deux pistolets, cinq épées appartenant à mon père, une écritoire en acajou, une autre en bois de violette, appartenant à Mme d'Auriac, des pinceaux destinés à la peinture, des crayons fins pour le dessin, une boîte de couleurs.* »

« *Dans l'ancienne chambre à coucher de ma mère, une grande commode provenant du château de Laurie et contenant du linge fin, une broche et un médaillon à ma sœur Delphine. Une grande armoire renfermant des draps et provenant de Laurie, un bonheur du jour, un grand fauteuil ancien en tapisserie à bouquets détachés venant de la grand-mère de Bourdeille, un paravent à personnages.* »

« *Dans la nouvelle chambre de ma mère : un secrétaire à doucine en marqueterie avec une demi-douzaine de petits tiroirs cachés par deux petites portes, placé avant dans le salon de compagnie de Laurie, provient de la famille Onslow, une table ronde soutenue par un très gros pilier en acajou figurant une étoile, un piano acheté par ma mère après son veuvage pour le faire apprendre à ses filles, deux tableaux appartenant à Edouard, ce sont ses œuvres, d'autres tableaux venant de Laurie, il y a un petit instrument à soufflets, nommé accordéon appartenant aux enfants de Villepion, une fontaine en cuivre, des chandeliers, un lit rose et blanc à carreaux ayant rideaux venant de la grand-mère Onslow, la grande glace appartenait au doyen de Laurie, la chaise d'église à la tante de Bourdeille... Dans l'an-*

*cienne chambre de ma mère, il y a une armoire contenant de l'argenterie dont plusieurs pièces sont armoriées aux colombes des Onslow (29), des fourchettes pour la chasse avec un manche argent, un samovar provenant de Chalendrat, toute l'argenterie armoriée appartient à mon père ».*

*« Dans la pièce qui regarde l'église, une grande bibliothèque provenant du château de Laurie et renfermant plus de 500 volumes d'histoire, littérature, mémoires, voyages et sciences, et un très gros parchemin manuscrit concernant l'acquisition de la propriété de Couzance (30) ».*

Ces personnages avaient tous ébauché des études classiques ; ce qu'ils avaient appris suffisait pour leur donner le goût de la lecture et de la connaissance qu'ils se plaisaient à puiser dans leur bibliothèque.

Neuf ans après le mariage de sa sœur, le 18 septembre 1852, Delphine Onslow épousait à Laurie, Jules Auguste de Villepion, percepteur des Contributions directes, demeurant à Saint-Priest des Champs, canton de Saint-Gervais près de Riom, âgé de 32 ans, en présence de Marc-Antoine Vicomte de Bar, Pierre de la Brosse, Pierre Claude d'Auriac, de ses frères Georges et Edouard.

Si Gabrielle fut une excellente musicienne, qualité familiale, Delphine, adroite comme une fée, s'adonna à la sculpture et fit plusieurs expositions à Saint-Flour. A cette époque les talents d'agrément étaient fort soignés et à la mode. Quant à Georges, leur frère, intelligent et scientifique, il épuisa sa vie en de problématiques recherches qui le ruinèrent en partie.

\*  
\*  
\*

Gabrielle et Delphine mariées, éloignées de Blesle, la famille se trouva séparée et une correspondance s'échangea entre elles et leurs frères, entre elles et leurs amies Blesloises : Mmes de Saint-Poncy, de Retz. Mme de la Tourfondue fut une des plus fidèles amies de la famille Onslow ; liée de tout temps à cette société unie,



*Portrait d'enfant.*

(Collection M. le Bâtonnier Richard)

(Photo BURGER)

Clarisse, dans ses malheurs, lui inspira une affection toute particulière.

Nous avons eu le privilège de retrouver quelques unes des lettres formant cette correspondance ; la plume, on le sait, se met parfois à la disposition de tous pour devenir l'interprète du cœur, la consolatrice de l'absence et la gardienne du souvenir. Ces écrits sont doués du magique pouvoir de faire revivre nos personnages, dès les premières lignes, ils nous parlent le langage donné par l'intimité d'une famille, mais nous n'en retiendrons que les passages concernant le peintre. Ainsi le 15 mars 1854, Gabrielle écrivait de Brons, propriété des D'Auriac près de Saint-Georges, Cantal, à sa sœur Delphine :

*« J'attens bientôt maman et mes frères. Dites je vous prie à Edouard qu'il devrait venir de suite pour faire mon portrait. Ici tout le monde le demande, le curé du faubourg veut absolument lui parler. Je voudrais qu'il me donne quelques leçons de pastel. Dites lui, je vous prie de se mettre en route pour Saint-Flour et cela de suite et quand maman pourra venir elle viendra avec Georges... »*

*« Je vous demande de dire à Edouard de venir à Brons et de me porter ses peintures, nous tenons à voir ses progrès. »*

L'art chez un artiste de 24 ans n'avait pas dit son dernier mot, l'âge en perfectionnant ses qualités, allait lui permettre d'en acquérir de nouvelles.

Vingt ans plus tard, le 4 mars 1875, Clarisse Onslow mourait à Saint-Flour chez sa fille la Baronne d'Auriac, dans sa maison du faubourg Sainte-Christine (31) et ses enfants continuèrent leurs rapports épistolaires avec Amicie de Saint-Julien, fille de Henriette de la Tourfondue. Le 21 octobre 1879, Amicie de Saint-Julien écrivait à ses fils, en pension à Riom :

*« A Blesle Mme de Saint-Poncy m'a demandé de vos nouvelles, nous y avons diné les deux jours. J'ai pu avoir à ma grande satisfaction, deux jolis tableaux d'Edouard ayant appartenu à notre regrettée Mme Onslow. »*

Le 8 août 1888, Delphine de Villepion écrivait à Amicie de Saint-Julien :

*« J'ai bien arrêté dans mes projets de prendre un loyer à Blesle, avec un petit jardin, j'aime mon pays et sa campagne silencieuse loin des bruits de voitures. Tu vois comme ta prédiction se réalise... — tu reviendras, me disais-tu. Je n'ai pas été bien inspirée de quitter Blesle, le climat de Saint-Flour ne me convient pas, ni à mon mari, ni le pays non plus... J'ai dit à Edouard qu'on lui retournerait le tableau pour le faire vernir... »*

En 1889 ; Delphine écrivait encore à Amicie de Saint-Julien :

*« J'ai eu de tes nouvelles par Edouard qui est toujours occupé à sa peinture. Je crois qu'il a terminé les portraits de M. et Mme de Saint-Julien. »*

Le 27 janvier 1891, Delphine s'installait à Clermont, 31 rue Bansac, et le 14 janvier 1895, elle écrivait à Amicie :

*« Plusieurs fois j'ai voulu m'arrêter à Blesle en allant à Saint-Flour et toujours une nouvelle difficulté s'est présentée pour m'empêcher de mettre à exécution mon projet... la santé de mon frère Edouard nous donne bien des inquiétudes... »*

Edouard Onslow avait 61 ans, il ressentait déjà les atteintes du mal qui devait le conduire, 13 ans plus tard, au tombeau.

## LE PEINTRE

Edouard Onslow se destina d'abord au seul état qui à l'époque parût convenable à un cadet de famille ; il endossa l'habit militaire ; puis il tenta la médecine (32), mais il dut pour des raisons de santé abandonner ces dures carrières. Il retourna alors à la peinture, comme son oncle Arthur.

Grâce à la protection de sa famille, il fut envoyé à Paris à l'école des Beaux Arts pour s'y former sous la direction de maîtres tels que Ingres, « le prince de la ligne », Coignet, Delaroche, Horace Vernet. Il fréquenta même l'atelier de Delacroix, « le prince de la couleur » ; on était alors dans les fiévreuses années qui précédèrent

la Révolution de 1848. Un vent de rénovation intellectuelle soufflait partout ; le monde dramatique était divisé en deux camps par la querelle des classiques et des romantiques ; Delacroix bravant les anathèmes de l'école de David, introduisit dans la peinture des hardiesses toutes nouvelles de couleur et de mouvement.

Il concourut deux fois pour le prix de Rome. Admis à entrer en loge, le sujet du concours ne lui plût pas et il se retira. Peintre consciencieux, plus soigneux de bien faire que préoccupé de plaire à la foule, il ne voulût jamais transiger avec ses convictions religieuses pour obtenir une vogue quelconque. Sa vertu chrétienne ne lui permettait pas d'étudier le nu, et si, au dire de ses maîtres, il est resté de ce fait un peintre incomplet, il fut un artiste plein d'application, de mélancolie, marqué par la souffrance, choisissant généralement des scènes de la vie rurale et familiale.

### L'ŒUVRE D'ONSLow

Il exposa aux salons de 1861 - 1864 - 1865 des scènes de la vie paysanne. A l'exposition artistique de Clermont-Ferrand, mai-juin 1863, il fut classé deuxième avec la grande médaille d'argent. Voici ce qu'en disait M. de la Fouillouze, rapporteur de la Commission (33) :

« Edouard Onslow est un peintre Auvergnat dans toute la force du terme. Ses nombreuses compositions prises dans le vif de la nature locale ont un accent de sincérité qui saisit ; ses paysans ne sont pas idéalisés, nous les connaissons, nous les voyons tous les jours, ils parlent le patois, le vrai patois du pays. Ces qualités du faire d'Onslow sont rares, et malgré l'insuffisance des moyens d'exécution que ce jeune peintre ne possède pas encore, le jury a cru devoir les encourager par la grande médaille d'argent ».

Onslow produisit des œuvres intéressantes et variées. Tantôt il copia avec art des sujets historiques, des personnages de sainteté, tantôt il composa d'agréables paysages. Ses foires, celle du Faubourg, à Saint-Flour, en



particulier avec au second plan la pittoresque silhouette de la ville haute, sont de véritables chefs d'œuvre. Son œuvre magistrale fut l'admirable « Christ avant la mort » qui se trouve dans une chapelle de l'église Sainte-Christine. Le peintre, nous pensons, trouva une consolation à exécuter cette toile profondément émouvante ; jamais affliction humaine n'a été exprimée avec autant d'intensité, sous la dictée même de sa propre foi, de sa propre souffrance.

Si, dans l'article nécrologique que lui consacra « la République Libérale », la plume de l'abbé Trouillier sut avec précisions évoquer la vie et le travail du peintre sanflorain, la Revue d'Auvergne de 1905 (34) ajouta, grâce à la communication de Jean-Baptiste Delort, conservateur du Musée de Cosne-sur-Loire, des détails intéressants sur ses œuvres.

« Nous avons vu sortir, dit ce dernier, de son atelier que nous fréquentâmes avec assiduité pendant longtemps, de nombreux portraits, dont le nôtre, des scènes d'intérieur, par exemple. « L'amour maternel » ; au fond d'une modeste chambre, éclairée par une fenêtre à droite se trouve une couchette où reposent deux superbes bébés, que semble montrer avec orgueil une jeune femme coiffée en « limagnière », bien connue dans l'entourage du peintre ; une couverture de laine retombant de la couchette en plis moelleux, a exercé la virtuosité de l'artiste. Cette jolie toile mesure 78 centimètres de haut sur 62 de large, dimensions ordinaires des toiles d'Onslow ».

« La Dormeuse », ici notre peintre a fait poser une vieille sanfloraine « la Marianna des Aussers » portant encore le béguin plissé du Directoire, tandis qu'elle se laisse aller au sommeil, d'une part, une fillette lui arrache les aiguilles de son tricot et de l'autre, un garçonnet lui dépose sur la tête son couvre chef à lui, un vieux feutre tout bosselé. La tête de la « Marianne des oiseaux » dont la première étude est en notre possession, est une vraie tête à la Rembrandt ».

Parmi les nombreux tableaux peints par Onslow, il nous souvient, dit encore Delort, d'avoir remarqué : « Le Muletier ». « La Bouade », ou repas fait à la suite d'une corvée, « L'aumône à la porte du couvent » qui lui fut commandé par les religieuses de Saint-Joseph ».

Deux petits tableaux des scènes rurales de la région de Blesle, « Au cabaret », « Le menuisier », et conservés au Musée Crozatier au Puy (35), ont spécialement retenu notre attention. Dans l'inventaire du mobilier, Gabrielle Onslow mentionne « divers petits tableaux peints à l'huile » et dit que « la Demande en mariage » peinte par lui avait été laissée à Laurie lorsqu'il partit pour Saint-Flour. Mais nous réservons notre préférence à son tableau représentant « La bourrée de Blesle » et sur lequel on distingue fort bien les costumes de l'époque et leurs délicats coloris (36).

Le visage humain avec sa noblesse, sa force ou sa grâce, sa gravité ou sa sérénité tenta aussi sa palette ; on lui doit de ce fait de très nombreux portraits. Plusieurs familles originaires de Blesle et de Saint-Flour : les Barrès-Gardy, les Segret, les Pothier-Chassignard, les Lamoureyre, les Gueyffier, les Richard possèdent des portraits d'ancêtres peints par lui. Nous savons également que l'arrière petite-nièce d'Edouard, Mme George Yamaoka conserve dans son appartement de New York les portraits de ses aïeux, hérités de la galerie familiale.

Il peignit également, à la demande de Monseigneur de Pompignac, la double galerie des évêques de Saint-Flour. Il fut encouragé dans ce magistral travail par Monseigneur Lamouroux qui prouva là la délicate admiration qu'il porta au talent du peintre.

## LE DECLIN

Vers 1850, il quitta Paris et fit alors d'annuelles visites à Toulouse dont le climat l'attirait, puis séjourna auprès de sa mère à Blesle et à Laurie. Après la mort de cette dernière en 1875, après la vente de Laurie en 1877, il se retira chez sa sœur Gabrielle à Saint-Flour où il

travailla sans relâche jusqu'à ses dernières années. Il vécut là avec calme, regardant courageusement les ruines du passé et jugeant le présent sans amertume. Son travail était au service des autres car s'il connaissait l'art de peindre, il ignorait celui de se faire payer.

Sa famille avait vu, comme bien d'autres d'ailleurs, sa fortune oberrée par les difficultés du temps et rien n'est plus triste que le récit des dernières années de sa vie. Mais en quelque situation que Dieu l'eût placé, Edouard Onslow suivit son destin et se résigna au genre de vie modeste que le sort lui imposa.

Pour apprécier ses qualités, il fallait quelqu'un qui l'eût connu, quelqu'un qui ait su recueillir les traits de bonté qui jaillissaient de son cœur dans le courant de la vie ordinaire ; nous laisserons donc parler l'abbé Trouillier :

« Celui qui n'a point vu le pauvre logis, l'atelier étrange dans ce recoin perdu de la rue des Tuiles-Bas, a manqué l'occasion rare d'une évocation moyenâgeuse. Chez lui point de confort, un escabeau de bois, un poêle boiteux et rudimentaire pour vaincre le froid de l'hiver, son chevalet tout branlant, çà et là pendues au mur d'étranges choses, moulages et peintures d'art et de sainteté, une salle d'artiste monacal de l'époque des primitifs en plein XIX<sup>e</sup> siècle » (37).

« Homme du grand monde, il aurait pu l'être, sa politesse était exquise, sa conversation celle d'un érudit, sa bonté se traduisait par une expression de parole et de geste d'une délicatesse inouïe ; il donnait sans compter, il y avait du grand seigneur chez ce pauvre homme. Il était de race, mais il préféra vivre à Saint-Flour entouré de pauvres gens, si ils le savaient bon peintre, pour eux sa vraie caractéristique était surtout d'être un saint ». Sa bienveillance encourageait sans nul doute leur sympathie.

C'est donc à l'école de la Croix qu'il puisa son courage, son renoncement et le 3 décembre 1889 il écrivait à Amicie de Saint-Julien qui venait de perdre sa fille Aménaïde, une lettre exemplaire d'abnégation montrant



*Edouard Onslow dans son atelier de Saint-Flour  
novembre 1898.*

(Collection Mme George Yamaoka)

qu'il regardait la mort comme la clef de notre véritable béatitude.

*« Ma chère Amicie,*

*Comme tu le présumes, je prends part à toutes tes peines, et je prie Dieu de te consoler, car Dieu seul peut adoucir nos peines et nous donner les moyens de les supporter.*

*Moi aussi j'ai mes afflictions, je suis devenu depuis plusieurs années très infirme, au point de ne pouvoir marcher que très lentement. J'ai perdu un de mes yeux et l'autre menace ruine. Je me vois presque à la veille de devenir aveugle, néanmoins je suis tellement convaincu que toutes ces infirmités sont de grandes faveurs, que je serais bien affligé si je redevais ce que j'étais autrefois.*

*Laissons-nous porter au ciel par la Croix, c'est le meilleur véhicule pour nous y conduire. Je te prie, ma chère Amicie, d'agrèer avec tous mes meilleurs souhaits, mes sentiments affectueux. »*

La maladie qui devait enlever Onslow ne l'abattit pas d'un seul coup ; ses forces l'abandonnèrent peu à peu minées par de terribles rhumatismes. Trois ans avant sa mort, il brisa sa palette, jeta ses pinceaux, « je n'y vois plus, disait-il, je ne puis plus peindre, il faut me préparer à mourir, Dieu le veut ainsi, pourquoi me plaindre ». La souffrance fit de ses dernières années une longue méditation qui se termina dans la prière et l'offrande.

Quelques lignes de lui retrouvées en des papiers épars, que nous taisons par déférence, ont laissé traces des secrets demeurés entre Dieu et lui. La Providence réserve souvent de grandes luttes aux grandes âmes ; Edouard Onslow peintre laborieux et passionné nous offre par son œuvre et par son caractère, la plus belle des leçons, le plus édifiant des exemples.

Il s'éteignit à Saint-Flour le lundi 28 novembre 1904, aux premières heures du matin, âgé de 74 ans, dans

l'Hôtel de la Rochette, place de la Rivière (38). Au moment où le jour se levait, ce cœur noble et dévoué avait cessé de battre.

« On l'a plié dans un linceul d'emprunt, tant il était pauvre volontairement ». Ses obsèques eurent lieu le jeudi 1<sup>er</sup> décembre dans l'église Sainte-Christine. Le cortège funèbre qui l'accompagnait à sa dernière demeure était formé d'un petit groupe d'amis, l'élite de la société sanfloraine. Sa sœur Gabrielle était morte, son frère Georges aussi. Avec ses neveux, un seul membre de sa parenté conduisait le deuil, son cousin le Marquis de Pierre, car le nom historique des Onslow de France disparaissait à peu près avec lui (39).

Il fut pour Saint-Flour une illustration et c'en était assez pour que sa bonne ville célébrât, en août 1954, le cinquantenaire de son décès et qu'une exposition à l'Institution Saint-Joseph vint mettre alors, en relief, sa peinture.

Aujourd'hui Saint-Flour lui rend un hommage mérité, le souhait formulé par l'abbé Trouillier en 1904 est réalisé et c'est bien ; en effet, afin d'honorer la mémoire d'Edouard Onslow, le Musée « des Arts et Traditions populaires » de cette ville, l'une des plus belles réalisations de ce genre connue en Auvergne, consacre une salle à ses toiles (40), et dans la ville basse, un jardin public porte désormais son nom.

Il conviendrait, aussi, que Blesle n'oubliât pas celui qui vécut près de cinquante années dans ses murs et s'inspira, pour alimenter son art pictural, des scènes de sa vie quotidienne.

Josanne POTHIER.

## NOTES ET SOURCES

(1) Pierre Janelle — Famille Onslow — Bulletin Historique de l'Auvergne LXXIV.

(2) Noble maison du Lembron - Château de Couzance paroisse de Collanges près d'Issoire.

(3) L'église romane et le pèlerinage de Laurie ont subsisté, mais le château provenant de la famille de Bourdeilles est tombé en ruines après un incendie en 1877. Actuellement ce qu'il reste des propriétés des Bourdeilles-Onslow, représentant les parcelles cadastrales : N<sup>os</sup> 1276 - 1284 - 1285 - 1286 - 1287, appartiennent à Laurie aux familles Avinain Bertrand et Avinain Jean, Avinin Léon et Boyer Jean, Mme Bertrand Vve Folcher et Avinain Eloi, relevé du cadastre folio 313, communication de la mairie de Laurie. Il reste du château une porte et son linteau de pierre.

(4) Leurs portraits se trouvent au château d'Aulteribe (Puy-de-Dôme).

(5) En 1829, Georges Onslow revendiqua la pleine possession de ces biens. Sa famille d'Angleterre s'y refusa, la loi anglaise ayant exclu les français de la possession de biens d'immeubles dans tout le Royaume Uni. (Communication E. du Ranquet, Auvergne Littéraire 1953, page 142), et consultation d'avoué pour Georges Onslow délibérée à Riom, cabinet de Maître Duclozel, le 11 janvier 1833. Edouard Onslow partageait ainsi sa fortune : à l'aîné Georges il laissait la nue propriété des immeubles de Clermont et de Chalendrat, plus 615.000 francs provenant de la vente de Lellingston du 21 juin 1824 pour 840.000 francs et 180.000 francs aux trois frères puînés : Auguste, Maurice et Arthur.

(6) C'est par cette alliance que le château d'Aulteribe situé près de Sermantison (Puy-de-Dôme), passa à la famille Onslow de Pierre. Il est classé M.H. ainsi que les précieuses collections qu'il abrite (mobilier des xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, tapisseries, tableaux objets d'art). Cet ensemble exceptionnel a été laissé en juillet 1956 par le Marquis de Pierre à la Caisse Nationale des M.H. et est devenu la « Fondation Onslow de Pierre ». Les Conservateurs en sont Messieurs de Bussac et Aleil.

(7) M. Luguet étude sur Georges Onslow 1784-1852 - Clermont-Ferrand 1890. Hélène Jacques Lerta : Le centenaire Onslow, Auvergne revue N<sup>o</sup> 142, 1953. Docteur Pierre Balme : « A propos d'un Centenaire » Revue d'Auvergne N<sup>o</sup> 142.

Dans la grange du xvi<sup>e</sup> d'Aulteribe des projets d'animation musicale sont à l'étude en liaison avec la personnalité de Georges Onslow dont les manuscrits ont été récemment découverts (Revue « les Monuments Historiques de la France » 3<sup>e</sup> trimestre 1973.

Depuis quelques années « le Centre Culturel de Valprivas » s'est attaché à faire revivre la musique du compositeur auvergnat. Après une série d'émissions de l'Université Radiophonique Internationale (diffusées dans le monde entier) où Hélène Salomé a interprété des pièces inédites pour piano retrouvées en Auvergne un concert à Saint-Bonnet le Château où furent donnés des

extraits de l'Opéra « le Duc de Guise » (soli, chœurs et orchestre). Le Centre Culturel a édité un disque avec un quator et un quintette à cordes interprétés par quelques-uns des meilleurs musiciens français. Dans le cadre de l'opération « Châteaux en Auvergne » le Centre Culturel de Valprivas a présenté un concert entièrement consacré à Georges Onslow (piano à deux et à quatre mains, trio à clavier, quintette avec contrebasse) et présenté en différé sur les programmes de France-Musique et une sonate pour violoncelle et piano au cours d'un autre concert, toutes premières auditions pour notre temps. France-Musique a programmé pour 1975 un cycle de cinq émissions d'une heure et demie entièrement consacré à la musique d'Onslow. Centre Culturel de Valprivas, 43210 Bas-en-Basset.

(8) Le 13 avril 1844, Eulalie de Noyant écrivait à Mme de Pradt : « nous sommes en ce moment dans une grande inquiétude sur la santé de Mme Auguste Onslow, son état nous laisse bien peu d'espérance, sa mère est au désespoir sa faible santé n'y résistera pas... ». A la mort de son beau-père le 23 mars 1833, Auguste devint propriétaire du château de Rochegude et d'un domaine de 130 hectares. En 1847 il vendit ses propriétés et vint habiter Clermont où il mourut le 12 décembre 1859. Il n'eut qu'une fille Marie Amable qui épousa le Comte de Magnac, d'où un fils mort sans postérité le 15 février 1891. Leurs tombes existent au cimetière de Clermont, non loin de celles de son père et de Georges.

(9) Un tableau d'Arthur Onslow est exposé dans l'entrée du château d'Aulteribe. Il représente ce dernier avant ses transformations du XIX<sup>e</sup> siècle. Arthur avait deux fils dont l'un émigra au Canada. L'autre, Frédéric, mourut à Nice en 1917; au cimetière anglais de Caucada à Nice existe une tombe sur laquelle sont gravées les inscriptions suivantes : Frédéric Onslow 1825-1917 et Alexina Olga Onslow 1843-1926 (communication de la mairie de Nice).

(10) Les titres de « très honorable » et « d'honorable » ne se donnent qu'en Angleterre et aux Anglais.

(11) Almanach de Brioude 1964 - « Le Chevalier de Retz ».

(12) Jean-Baptiste Isabey, peintre miniaturiste né à Nancy 1767-1855. Il fut le peintre du Cabinet de Napoléon I<sup>er</sup> et le peintre officiel du Congrès de Vienne.

(13) Dans nos précédentes études de 1972-1974 nous avons cité les Bec du Treuil.

29 juin 1716, Jean Bec du Treuil notaire royal et procureur d'office de la Dame Abbessé, bailli de Montgon, épousait Louise Delachaud, fille d'Antoine et d'Antoinette Doniol 1690-1763. De cette union naquirent : Louise 1718-1741 mariée en 1740 à Jean Prieur, Dr en médecine. Léon 1719-1798 avocat en parlement sub-délégué de l'Intendant d'Auvergne, marié en premières noces en 1743 à Louise Marnier morte en 1744 — en deuxième noces en 1754 à Murols à Marie Dabert fille de Gilbert, lieutenant au bailliage de cette ville.



Marie 1722-1800 mariée en 1752 à Jean Alteroche marchand de Massiac.

Barbe : 1732 mariée en 1758 à Pierre Arfeuille 1735-1794 notaire royal et juge de l'abbaye.

Jean Bec notaire royal était le fils de Léon et de Marie Dabert, il mourut à Blesle en 1827 dans sa maison rue de la Rodde.

(14) Château de Chabannes près de Lorlanges, canton de Blesle, appartient à M. Chassaing de Bourdeille.

(15) Château de Salzuit près de Paulhaguet - Almanach de Brioude 1967 - Georges Paul.

(16) Chez Roux, notaire à Blesle (Archives de la Haute-Loire).

(17) Acte Segret du 9-10-1744 — Actuelle maison de M. Mallet - parcelles cadastrales 515 et 511 section G.

(18) Registres de la **mairie de Blesle**.

(19) Cette maison fut vendue en 1847 par Clarisse Bec du Treuil, Vve Onslow, à André Boyer, Curé de Blesle, qui la revendit en 1856 à Jean Chassignard et Marie Garantie. Elle appartient encore à leur descendant le Docteur Jean Barrès (parcelle cadastrale 318).

(20) Petit village situé sur le chemin vicinal qui va de Blesle à Chambezou, Aubeyrat, fut vendu en 1876.

(21) Henriette de Retz, fille de Jean-François de Retz et de Henriette de Maistre, épousa à Blesle le 11 janvier 1826 Jean Gilbert Désiré Cousin de la Tourfondue né à Saint-Amand-Tallende le 13 floréal an VII et fils de Jacques Guy Cousin de la Tourfondue, ancien officier, et de Lucie Madeleine d'Estaing.

Jean-Gilbert de la Tourfondue eut trois frères : Pierre Dominique, Jacques Chéri, Edouard Pierre et deux sœurs l'une mariée à François des Sauret d'Auliac, et l'autre, Elise, mariée en 1823 à Martial Giscard. La maison des Retz-La Tourfondue devenue pour tout le monde à Blesle « la maison Saint-Julien » est située place du Couvent et appartient à Mme Arpurt-Chassignard (parcelle cadastrale 273).

(22) Céleste Claire de La Boulaye mariée à Pierre Joachim du Bos dernier propriétaire du Bos. Elle mourut à Blesle le 20 décembre 1832 dans sa maison place des Vignes, (parcelle cadastrale N° 229). Sa pierre tombale fut retrouvée en 1970, au cours de travaux, dans le seuil de la maison Boudon place du Vallat.

(23) Lucie de Saint-Poncy, fille de François Penvergne et de Madeleine de Saint-Poncy, épousa en 1822 **Thomas de Saint-Poncy**, fils du Marquis de Saint-Poncy marié en 1782 à Catherine de la Rochelambert-Lavalette. Leur fils Léo fut préfet de la Haute-Loire en 1870 et l'auteur d'une monographie sur Blesle. Leur maison, très belle demeure du XVIII<sup>e</sup>, se trouvait à l'entrée de la rue du Portail-Neuf et devint, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la gendarmerie. Elle a été remplacée par la suite par un bâtiment en ciment qui défigure le site. (parcelle cadastrale 459).

(24) Jean-Jacques de Mourgues de la Fage né le 30-12-1772 épousa le 18-2-1798 Elisabeth de Cousin de la Tourfondue née le

30 juillet 1772 à Saint-Amand Tallende, fille de Gilbert et de Marie de Bouchard de Florat.

(25) Almanach 1963-64.

(26) Fonds Paul Leblanc, Clermont-Ferrand - manuscrit 1428 n° 127 à 135.

(27) Archives du Cantal, Aurillac.

(28) Ancienne maison de chanoinesse (Almanach 1961) - appartient à Mme Le Mer (parcelle cadastrale 309).

(29) Les armes de la famille Onslow portaient : d'argent à la face de gueules, accompagnées de six merlettes d'azur, trois en chef, trois en pointe.

(30) Inventaire de la bibliothèque provenant du château de Laurie. Histoire ecclésiastique de l'Abbé Fleury, 40 v. reliés. Dictionnaire de l'encyclopédie-Histoire d'Angleterre, 14 v. Histoire des révolutions d'Angleterre 4 v. anciens. Ouvrage philosophique par Mallebranche 5 v. Dissertations sur les dogmes de la religion chrétienne 5 v. r. Leçons françaises de littérature 2 grds v. Génie du christianisme 4 grds v. Histoire de Louis XIV. Histoire de Mme de La Vallière. Histoire du Dauphin père de Louis XV. Histoire de Henri IV. Quelques romans espagnols. Don Quichotte de la Manche. Tragédie de Corneille en 5 v. Tragédies de Racine. Poésies du Cardinal de Bernis. Caractères de la Bruyère. Caractères de Théophraste. Un manuscrit trouvé au mont Pansilippe. Ouvrages de Saint-Jean de Lérins 5 v. Histoire de France depuis Henri IV jusqu'à Louis XIV 17 v. Histoire de France depuis Henri II à Henri IV 7 v. Voyage en Amérique de Chateaubriand. Voyage en Amérique par Humbolt. Essai sur l'indifférence par Lammennais 3 v. Tragédie de Crébillon. Histoire du Cardinal de Richelieu. Histoire d'Angleterre par Halévy. Histoire du Moyen Age par Halévy. Histoire Romaine. Histoire ecclésiastique. Histoire des Dieux de l'ancien paganisme. Un grand nombre de livres de piété. Les évangiles en 2 grds v. magnifiquement reliés en cuir rouge appartenant à Delphine. Un gros parchemin manuscrit concernant l'acquisition de la propriété de Couzance. Petit carême de Massillon relié. Un ouvrage de Bourdaloue 3 v. r. Vérités de la religion Bossuet. Dissertations sur les vérités de la Religion Bossuet. Oraisons funèbres de Fléchier. Histoire de Louis XVI. Révolution française par Le Maire 2 v. r. Histoire du peuple de Dieu par Berruyer 10 grds v. r. Histoire des croisades par Michaud 5 grds v. r. De la physique de Nollet 6 v. r. Secrets des arts v. r. Géographie des différentes parties de la terre 3 v. r. Dictionnaires des femmes 5 v. r. Ouvrage de Dumoustier sur l'histoire de la fable. Un psautier. Romans traduits de l'anglais. Histoire de la Révolution française M. de Conny 3 v. De la chimie Fourcroy 6 v. La médecine des pauvres. Dictionnaire de santé. Dictionnaire d'agriculture 4 v. r. Comédies de Molière 3 v. r. Poésies de Latteignant v. r. Poésies au XIX<sup>e</sup> siècle par le vicomte Thomas de Saint-Poncy. Les femmes par le Comte de Ségur 3 v. r. Des chefs-d'œuvre de le Harpe 5 grds v. Des petits montagnards auvergnats. Tableaux de la pénitence. Paradis perdu de Milton.

Confessions de Saint-Augustin. Œuvres spirituelles de Baudrand. L'esprit de l'ancien testament. Oraisons funèbres de Bossuet. Homélie de Saint-Augustin. Jérôme Chrisostôme traduit par Auger. Poème de Clovis grd v. r. Voyage d'Anacharsis en Grèce 4 v. r. Une histoire d'Angleterre 4 v. r. Ouvrage de poésies de Mme Deshoulières r. Roman de Mme de Genlis. Un dictionnaire des femmes célèbres 5 v. r. Histoire de Turenne. L'homme des champs par Delille 3 v. r. Un ouvrage philosophique par Mgr de Bonald. Considérations sur la France par M. de Maistre. Des Ursulines r. Semaine sainte. Divers volumes de piété. Un dictionnaire héraldique en 7 v. r. Zabeth 2 v. Histoire de la Sainte Vierge par le père Orsini 2 v. Histoire du Pape Clément XIV par Ganganelli. Histoire romaine. Un dictionnaire de marine. Emma Courtrai roman anglais 5 v. Un livre héraldique en anglais venant de la succession de Edouard Onslow. Le poème de Clovis par Desmaret venant de Laurie. Quantité de livres religieux venant du Doyen de Bourdeilles.

(31) Communication de la mairie de Saint-Flour.

(32) Il existe au château d'Aulteribe un carton d'esquisses d'anatomie dues à Edouard Onslow (communication de M. François Enaud, Inspecteur principal des M.H. 15 novembre 1966)

(33) Extrait de la République Libérale 2-12-1904 Abbé Trouillier.

(34) Revue d'Auvergne 1905 pages 195-196.

(35) Communication de M. Gounod, Conservateur du Musée Crozatier au Puy : scènes d'intérieur : 0 m 39 sur 0 m 30 « autour d'une table » 0 m 50 sur 0 m 45 « le petit menuisier » donnés par le Général Couston.

(36) Conservé et exposé au Musée de la Haute-Auvergne à Saint-Flour. Le musée de Saint-Flour conserve également un tableau représentant le peintre et son frère Georges.

(37) M. l'Abbé Rouchy, professeur de philosophie puis Supérieur du petit Séminaire de Saint-Flour possédait une photo du peintre dans son atelier et garda durant toute sa vie au-dessus de son bureau, un tableau d'Onslow, représentant les « Lavandières du faubourg ».

(38) Aujourd'hui place de La Liberté.

(39) Les sœurs d'Edouard Onslow ont laissé une descendance : Les descendants de Delphine sont actuellement, la baronne Guy de Villepion et ses filles, Mme Choubac, à Saint-Jean-de-Luz, et Mme Pierre Lambert, à Paris.

Gabrielle Onslow et Claude Gilbert d'Auriac eurent trois enfants : 1 : Marie-Georges né à Saint-Flour en 1845, marié à Saint-Chély d'Apcher en 1872 avec Marie Louise Péglise, morts sans postérité.

2 : Augustin, né à Brons, en 1847, mort à Saint-Flour en 1898.

3 : Emmanuel, jumeau du précédent, marié à Sourniac le 31-3-1872 avec Louise de Sartiges morte à Paris en 1909, d'où trois filles :

α : Marie-Antoinette, née en 1873, mariée en 1896 avec Eugène

André d'Auriac, habitant en 1927 Rosville aux Etats-Unis, d'où la descendance actuelle : représentée par Mme George Yamaoka, 24 gramerchy Park South New York et un neveu.

*b* : Marie-Isabelle, née en 1875, mariée à Paris en 1899 avec Henry Bion, mort en 1914 laissant une fille.

*c* : Marie-Henriette, née et morte en 1877.

Mme Yamaoka possède dans son appartement de New York divers tableaux de son grand-oncle, entre autres les portraits de Clarisse Bec du Treuil, de Gabrielle Onslow d'Auriac, de Claude Gilbert d'Auriac.

Le nom d'Onslow, illustre au Canada par plus d'un haut fait, fut donné à un comté de la Caroline du Nord où la famille avait envoyé des émigrants.

(40) Le Musée « des Arts et Traditions populaires » de Saint-Flour installé dans l'ancien palais épiscopal a été réalisé grâce aux soins, au goût, à l'érudition et la persévérance de son conservateur, M. Joël Fouilheron, aidé dans cette œuvre méritoire par la municipalité de Saint-Flour.